

Julia BONACCORSI, *Le devoir de lecture. Médiations d'une pratique culturelle*

Paris, Lavoisier-Hermès, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2009, 218 p.

Alice Krieg-Planque



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/288>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.288](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.288)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 261-263

ISBN : 978-2-8143-0056-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alice Krieg-Planque, « Julia BONACCORSI, *Le devoir de lecture. Médiations d'une pratique culturelle* », *Questions de communication* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 09 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.288>

Culture, esthétique

Julia BONACCORSI, *Le devoir de lecture. Médiations d'une pratique culturelle.*

Paris, Lavoisier-Hermès, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2009, 218 p.

Le titre de l'ouvrage de Julia Bonaccorsi en indique bien à la fois le propos général et la perspective disciplinaire. Dit sommairement, il s'agit d'étudier les formes multiples des injonctions à la lecture, en rappelant que celle-ci doit être appréhendée comme une pratique culturelle. La notion de « médiation », quant à elle, sert de fil conducteur à l'analyse, tout en permettant de situer le travail dans un champ disciplinaire bien identifiable. Très usitée en sciences de l'information et de la communication (médiation culturelle, médiation documentaire, médiateur de presse...), mais aussi dans d'autres disciplines des sciences humaines et sociales et pratiques professionnelles, la notion de médiation renvoie précisément ici à « l'espace dense des constructions qui sont nécessaires pour que les sujets, engagés dans la communication, déterminent, qualifient, transforment les objets qui les réunissent, et établissent ainsi leurs relations ». Cette définition est celle que propose Yves Jeanneret pour présenter la collection qu'il dirige, « Communication, médiation et construits sociaux », et dont l'ouvrage de Julia Bonaccorsi vient de façon cohérente enrichir le catalogue.

Au terme d'un volume agrémenté d'un matériel documentaire diversifié (schémas, plans, photos, extraits d'entretiens, textes institutionnels, documents de communication...), l'ambition de l'auteure est de montrer comment cette politique publique qu'est la lecture est constituée en projet de médiation supporté par divers acteurs (associations, institutions publiques, pouvoirs centraux...). À travers l'analyse du « devoir-lire » dont s'emparent ces acteurs, Julia Bonaccorsi « ne vise pas à extraire un discours uniforme et homogène [à partir] de la diversité des pratiques et des énoncés – ce qui reviendrait à rechercher une idéologie sous-jacente –, mais à mettre en forme, à écrire cette diversité en montrant les régularités, dissonances, échos qui fondent un discours sur la lecture » (p. 71). Par delà la massivité de l'injonction, c'est donc d'abord la pluralité des mises en œuvre dont le travail souhaite rendre compte.

Cet ouvrage s'inscrit dans le prolongement de la thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication soutenue par Julia Bonaccorsi à l'université d'Avignon en 2004, sous le titre *Le devoir-*

lire, métamorphoses du discours culturel sur la lecture. Le cas de la lecture oralisée. Ce travail prolongeait des questionnements ouverts dans un mémoire de DEA soutenu à l'université Charles de Gaulle-Lille 3 en 1999 sur *Étude d'une pratique de lecture contemporaine, la lecture de rue*. Même si le présent volume s'en tient à une pagination très raisonnable dont on devine qu'elle résulte d'un important remaniement de la thèse, on y retrouve un des intérêts de ce type de travail : l'explicitation étayée de la problématique et un cadrage notionnel posé sans précipitation. Ces éléments sont présentés par Julia Bonaccorsi dans la première partie du livre, intitulée « Qu'est-ce qu'une approche communicationnelle? » (chapitres 1 et 2). En effet, il s'agit notamment pour l'auteure de poser « la lecture en tant qu'objet social et politique », mais aussi d'explicitier « ce qui distingue une approche communicationnelle d'une approche politiste » en matière de politique culturelle (p. 61). Une seconde partie de l'ouvrage (chapitres 3, 4 et 5) est ensuite consacrée à détailler ce qui organise le « devoir de lecture » : les territoires politiques, les figures du lecteur, et le livre comme forme objectivée du lire.

Dans un premier chapitre (« Enjeux de la problématisation »), Julia Bonaccorsi explicite le processus de construction de son objet de recherche. Ceci passe notamment par une mise en évidence des différentes dimensions de la « lecture » (la lecture comme déchiffrement, tournée vers l'efficacité; la lecture comme interprétation, dominée par la question du sens; la lecture comme pratique, saisie avant tout comme valeur), et par une analyse de la façon dont ces conceptions irriguent un certain nombre de textes remarquables de la politique culturelle de la lecture. Trois documents reliés par une forte intertextualité font ici l'objet d'un commentaire : la Charte des Villes-Lecture initiée par Jean Foucambert (Association française pour la lecture) en 1989, la Charte des Villes-Lecture en région PACA de 1991, la circulaire de la ministre de la Culture et de la Communication sur le « Programme "contrats Ville-Lecture" » de juillet 1998. D'un texte à l'autre, les reformulations et les déplacements permettent de saisir ce qui forme la continuité d'un discours sur la lecture, mais surtout les conceptions polymorphes, parfois enchevêtrées, de ce que serait la « lecture ».

Le second chapitre (« La pratique d'enquête comme exercice interprétatif ») explicite l'arrière-plan méthodologique du travail. Néanmoins, comme l'explique l'auteure, ce passage vise bien moins à décrire une sorte de mode d'emploi qu'à exposer les questions soulevées par l'enquête et

à dessiner quelques pistes pour une approche communicationnelle des formes culturelles. Julia Bonaccorsi commence par poser l'importance d'une cartographie de l'enquête, qui autorise la délimitation de « terrains dans le terrain ». Dans le cas présent, par exemple, elle propose une schématisation des actions qui supportent le « devoir-lire » dans la ville de Marseille en 2000-2003 : une exposition de promotion de *Lire en fête*, un atelier de lecture oralisée au Théâtre du Merlan, ou un spectacle de lecture oralisée par épisodes dans différents lieux publics de la ville. Cette cartographie permet de disposer des observables dont le chercheur s'empare par divers moyens : entretiens semi-directifs, observations, études documentaires... Les savoirs convoqués par Julia Bonaccorsi pour mettre en place l'analyse relèvent d'horizons variés : Paul Ricoeur, Michel Foucault, Clifford Geertz, Roger Chartier, Joëlle Le Marec, Jean Davallon, Yves Jeanneret, Daniel Jacobi... Pour organiser l'étude d'un matériel diversifié, l'auteure propose de qualifier les observables selon quatre pôles (circonstance, événement, performance, mémoire), et d'appréhender les corpus dans leur hétérogénéité comme des « laboratoires ». À l'issue de cette réflexion, elle suggère de développer, particulièrement en sciences de l'information et de la communication, une analyse intersémiotique (dépassant une analyse intertextuelle trop cantonnée aux textes) : « La notion de pratique de l'intersémiotité détermine à la fois l'appréhension de formes observables de substance hétérogène et la mise en relation de ces formes » (p. 94)

La seconde partie de l'ouvrage (« La formation discursive du devoir-lire : approche diachronique et synchronique ») s'ouvre sur un chapitre déterminé par la question du territoire et intitulé « La politique des médiations ». Julia Bonaccorsi y souligne que « la question du devoir-lire doit être pensée dans un rapport étroit à des micros-actions situées, liées à des terrains et des publics spécifiques » (p. 99), et s'emploie à décrire les politiques culturelles de la lecture dans leurs inscriptions territoriales. Plusieurs dispositifs sont ainsi analysés en détail : une lecture-spectacle en neuf représentations présentée par la compagnie Kartoffeln en différents lieux de la ville de Marseille, l'insertion d'une nouvelle bibliothèque municipale à Marseille dans le cadre du projet national de construction des bibliothèques municipales à vocation régionale (BMVR), ou encore les Espaces-Lecture, réseau ouvert en 1992 sous l'impulsion de la ville de Marseille pour créer des points annexes de diffusion du livre dans les quartiers non pourvus en bibliothèques. À chaque fois, l'auteure dépasse

ces actions en tant que projets d'aménagement du territoire pour les appréhender selon une lecture symbolique de la ville, que permettent notamment ces registres d'écriture que sont la carte et le réseau.

Le titre du quatrième chapitre en indique bien le contenu : « Le lecteur : figure publique, enjeu public ». Julia Bonaccorsi commence par une relecture transversale des recherches sur la lecture dans une perspective interdisciplinaire. Elle peut ainsi synthétiser le parcours historique par lequel la lecture devient une affaire publique : contrôle des textes et du sens par l'Église sous l'Ancien régime, commencement d'une intervention de l'État dans le domaine de la lecture sous la Révolution, réadaptation par l'Église de son propre rôle à la Restauration, intégration de la lecture à une pédagogie de l'instruction avec les lois Guizot (1833), apparition des premières bibliothèques publiques dans l'école au milieu du XIX^e siècle... Par étapes successives, la lecture se constitue en « bien d'utilité publique » (p. 131) justifiant à divers égards l'intervention publique. S'appuyant sur les travaux de Bernard Lahire, Julia Bonaccorsi souligne combien, dans les dernières décennies du XX^e siècle, la « crise de l'illettrisme » (construite sous la catégorie du « scandale », à partir de l'« alerte » donnée par ATD Quart-Monde en 1980) est intervenue dans la justification du « devoir-lire », et a peu déplacé la figuration du lecteur autant qu'elle a contribué à élaborer celle du non-lecteur. Julia Bonaccorsi analyse ensuite, notamment au moyen de son terrain marseillais, la façon dont le lecteur est aujourd'hui appréhendé doublement en deux paradigmes normatifs, l'« illettré » et l'« herméneute », à travers un certain relativisme culturel et l'ouverture aux « mauvais genres », et la « revendication d'une pratique herméneutique des textes qui ne serait pas restreinte aux lecteurs lettrés » (p. 146).

Sous le titre « Le livre-objectivé : un dévoilement du rapport au texte? », le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à la façon dont le livre participe à des mises en scènes œuvrant en faveur du « devoir de lecture ». Pour ce volet du travail, Julia Bonaccorsi commence par étudier l'opération *Lire en fête* telle qu'elle est mise en place en particulier à travers une exposition dans la station de métro Vieux-Port de Marseille, mais aussi à la gare SNCF Saint-Charles, lieux urbains usuellement non consacrés à la diffusion culturelle et où s'exerce, ponctuellement, l'exhibition de livres et d'objets supposés participer à la promotion de l'acte de lecture. Dans un second temps, Julia Bonaccorsi s'intéresse à deux modalités de mise en scène du livre, qui, par delà leurs différences,

lui paraissent significatives d'une symbolique du livre mobilisée dans ses médiations. La première modalité « envisage le livre comme un objet partageable » (p. 179) : dans la lecture oralisée présentée par la compagnie Kartoffeln en 2000-2001, l'utilisation de l'objet-livre dans le spectacle lui-même, couplée au recours au genre de l'épopée, donne à voir le livre comme symbole du collectif. La seconde modalité de mise en scène remarquable valorise le lecteur dans son histoire et la lecture comme vécu intime. Ainsi, dans le spectacle proposé à l'issue de l'atelier de lecture à voix haute du théâtre du Merlan (2001), ce sont des « preuves de l'intime » (p. 188) que le lecteur est explicitement amené à exhiber auprès du public, lequel est averti par le programme du caractère personnel du matériel textuel et sonore qui lui est offert. Ici, souligne Julia Bonaccorsi, « cette mise en scène est entièrement tournée vers le livre, le lecteur et sa pratique, et non pas vers le contenu des textes lus » (p. 190).

Dans une perspective disciplinaire spécifique, l'ouvrage de Julia Bonaccorsi, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris-Est Créteil et membre du Céditec, contribue au vaste champ des travaux sur le livre et la lecture, dont on sait la riche consistance au confluent des travaux portés par Roger Chartier en histoire des pratiques de lecture et des discours sur la lecture, par Jean-Yves Mollier en histoire de l'édition, ou encore par Martine Poulain ou Nicole Robine en sociologie de la lecture et de l'écrit. En sciences de l'information et de la communication – nous espérons l'avoir suggéré – ce volume devrait aider à réfléchir celles et ceux qui s'intéressent à l'épistémologie de la discipline.